

# PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

## CONTRAT D'ÉDITION

**RELATION AVEC VOTRE ÉDITEUR.ICE,**  
notions juridiques à comprendre  
et écueils à éviter

PAGE 6

RADIO-CANADA  
présente

Salon du livre  
de l'Outaouais

À VOIX

HAUTES

22-25 FÉVRIER 2024

©Illustration Myriam Wares

Palais des congrès  
de Gatineau

[slo.qc.ca](http://slo.qc.ca)



## Les salons du livre 2024

Salon du livre du livre jeunesse de Longueuil  
9 au 11 février 2024.

Salon du livre de l'Outaouais  
22 au 25 février 2024.

Salon du livre de Toronto  
29 février au 3 mars 2024.

Salon du livre de Trois-Rivières  
21 au 24 mars 2024.

Salon du livre d'Edmundston  
4 au 7 avril 2024.

Salon international du livre de Québec  
10 au 14 avril 2024.

Salon du livre de la Côte-Nord  
25 au 28 avril 2024.

Salon du livre du Grand Sudbury  
9 au 12 mai 2024.

Festival des auteurs francophones  
en Amérique (New York)  
18 mai 2024.

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue  
23 au 26 mai 2024.

Salon du livre de Vancouver  
24 au 26 mai 2024.

Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean  
26 au 29 septembre 2024.

Salon du livre de la Péninsule acadienne  
3 au 6 octobre 2024.

Salon du livre de l'Estrie (Sherbrooke)  
17 au 20 octobre 2024.

Salon du livre de Dieppe  
24 au 27 octobre 2024.

Salon du livre de Rimouski  
7 au 10 novembre 2024.

Salon du livre de Montréal  
27 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2024.

## Les fondements de l'AAOF

### MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et à l'extérieur de la province.

### VISION

Nos auteur-riche-s et leurs œuvres sont reconnu-e-s pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2023-2024



L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2023-2024



## PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

### Conseil d'administration

Marie-Josée Martin, présidente  
Mireille Messier, vice-présidente  
Éric Charlebois, secrétaire-trésorier  
Angèle Bassolé-Ouédraogo, administratrice  
Aristote Kavungu, administrateur  
Chloé Leduc-Bélanger, administratrice  
Alexis Rodrigue-Lafleur, administrateur

### Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef  
Soufiane Chakkouche, rédacteur  
Michèle Matteau, rédactrice  
Lamara Papitashvili, rédactrice  
Alexis Rodrigue-Lafleur, rédacteur  
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Lynn Bray-Levac, Texte A+

Graphisme : Alain Bernard



335-B, rue Cumberland  
Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Téloc. : 613 744-6915

Courriel : [info@aaof.ca](mailto:info@aaof.ca)

Site Web : [www.aaof.ca](http://www.aaof.ca)



Facebook



YouTube



Twitter



Instagram



LinkedIn

Abonnement à l'infolettre, **L'Épistolaire**

Équipe de L'AAOF :

Direction générale :

Yves Turbide – [dg@aaof.ca](mailto:dg@aaof.ca)

Chargée de projets et de communication :

Aude Rahmani – [communications@aaof.ca](mailto:communications@aaof.ca)

Responsable de la comptabilité :

Deborah Ann Leblanc-Cyr – [virements@aaof.ca](mailto:virements@aaof.ca)

Numéro 88, hiver 2024



Marie-Josée Martin  
Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

### *Entre le risque et le rêve<sup>1</sup>*

Le succès d'un livre est largement tributaire de la relation de l'auteur ou de l'autrice avec sa maison d'édition (quand on choisit cette voie, bien sûr). J'en sais quelque chose. Je me suis royalement plantée avec mon premier livre<sup>2</sup>. Oh, je ne prétends pas que c'était un chef-d'œuvre, loin de là ; mais plusieurs aspects de la relation avec l'éditeur ont joué contre moi et expliquent pourquoi j'ai vendu au plus une soixantaine d'exemplaires (la majorité à ma famille) : une équipe néophyte, une mise en page expérimentale, une relecture d'épreuves bâclée (on a d'ailleurs omis de me les soumettre, ces épreuves), des problèmes de diffusion (le livre ne s'est jamais rendu en librairie), etc. Je garde beaucoup d'affection pour les humains derrière l'entreprise, mais, il va sans dire, j'ai abordé fort différemment la recherche d'un éditeur pour le livre suivant. La première fois, j'avais les yeux pleins du rêve de publier et j'avais signé avec mon cœur ; la seconde, j'ai signé avec ma tête, consciente des risques.

Depuis, j'ai repris mes droits sur ce premier livre, car l'éditeur n'existe plus. Quelques exemplaires accumulent la poussière dans mon bureau ; le reste a été envoyé au pilon. Peut-être qu'un jour je ferai une Dany Laferrière de moi et chercherai un éditeur à qui proposer une version « revue et augmentée<sup>3</sup> ». J'aurai soin d'inclure les quatre paragraphes accidentellement supprimés à la mise en page.

L'année qui a suivi ce premier contrat, l'AAOF a publié un guide qui m'aurait bien aidée : [Naviguer à travers le monde de l'édition](#). Le document a pris quelques rides, mais plusieurs éléments restent pertinents.

L'article que Michèle Matteau a rédigé pour ce numéro de *Participe présent* liste plusieurs sources additionnelles. J'en profite pour exprimer ma reconnaissance à Michèle, car non seulement elle a accepté la mission rébarbative que je lui proposais, mais elle l'a menée avec brio malgré les embûches. Le résultat, c'est un condensé des notions juridiques incontournables et des écueils à éviter à la signature d'un contrat d'édition.

Avant de signer un tel contrat, il faut bien sûr trouver une maison d'édition. Comment choisir la bonne ? Comment l'approcher ? C'est le sujet qu'aborde Alexis Rodrigue-Lafleur. Il a parlé à plusieurs gens du milieu, dont Frédéric Brisson, l'ancien directeur général du Regroupement des éditeurs franco-canadiens, qui a aussi été responsable du programme de 2<sup>e</sup> cycle en édition à l'Université de Sherbrooke et qui est aujourd'hui à la tête des Éditions David.

---

1 Titre d'un essai publié en 2018 dans lequel Yvon Malette relate la naissance des Éditions David.

2 *Fils d'Ariane*, Montréal, Éditions de l'As, 2005.

3 Ses livres *Je suis fatigué* et *Tout bouge autour de moi* ont fait l'objet d'éditions revues et augmentées.

Une fois repérée votre future maison d'édition, comment soumettre votre manuscrit pour vous assurer qu'il soit retenu ? Soufiane Chakkouche vous distille les conseils de deux pros : Marc Pelletier, directeur littéraire aux Éditions David, et Chloé Leduc-Bélanger, éditrice chez Prise de parole.

Pour finir, Lamara Papitashvili s'est entretenue avec Blaise Ndala. Est-il encore besoin de présenter cet auteur, qui a fait une entrée remarquée sur la scène littéraire franco-ontarienne avec *J'irai danser sur la tombe de Senghor*, en 2014 ? Les œuvres de Blaise rayonnent aujourd'hui sur trois continents. Naturellement, la conquête du marché international vient avec son lot de questions juridiques...

On n'y échappe pas !

Marie-Josée Martin

À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR  
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ  
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE  
OU SCOLAIRE ?

**EXPLOREZ NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES**

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



## Le premier pas

Par Alexis Rodrigue-Lafleur

Éventuellement, tout auteur·trice se retrouvera devant un choix lorsque lui viendra le désir de partager ses écrits. Deux avenues s'offrent alors, publier à compte d'auteur·trice ou dénicher une maison d'édition. Mais comment approcher une maison d'édition si vous optez pour la seconde avenue? Pas toujours simple pour des gens qui travaillent en solitaire, en région, ou qui ne possèdent pas déjà un réseau!

Apprenez d'abord à bien identifier vos besoins. Votre choix d'éditeur pourra varier selon le territoire (celui où vous vivez, ou celui où se trouve votre lectorat potentiel), le genre littéraire (roman, polar, essai, jeunesse, science-fiction, poésie, théâtre), le public (jeunesse, ado, adulte), la mission de la maison d'édition et évidemment la langue de parution.

Aux Éditions Terre d'Accueil, où l'on publie romans, essais, poésie et livres de développement personnel, la directrice Suzanne Kemenang compare la démarche à la recherche d'un emploi. Envoyer son CV à l'aveugle sans prendre en compte les exigences et les critères de l'employeur, c'est autant de coups d'épée dans l'eau. Informez-vous bien sur la maison d'édition à qui vous envisagez de soumettre un manuscrit et assurez-vous de bien comprendre sa mission ou sa ligne éditoriale.

Terre d'Accueil, par exemple, publie les voix immigrantes. Prise de parole se dédie aux francophones hors Québec. D'autres maisons se limitent à certains genres, par exemple les Éditions L'Interligne ne publient pas d'essais et David, pas d'albums pour enfants.

C'est ce qui explique en partie que l'auteur Éric Mathieu ait publié des livres jeunesse aux Éditions L'Interligne et des romans chez La Mèche (au Québec). De façon similaire, Daniel Marchildon a publié à différentes adresses, y compris à compte d'auteur, selon le projet et les ouvertures du moment. Car le calendrier de publication peut parfois jouer contre vous. Si vous traitez d'un sujet d'actualité et qu'on offre de le mettre sous presse dans deux ans, vous irez probablement cogner ailleurs.

**Ainsi, un peu de recherche et un premier contact vous éviteront des envois inutiles et, surtout, d'entretenir de faux espoirs. Consultés sur le sujet, des éditeurs se veulent rassurants : il n'est pas maladroit d'envoyer un message par courriel ou via les médias sociaux pour annoncer ses intentions ou poser des questions.**

Bien sûr, il ne faut pas négliger les rencontres en personne même si elles sont plus rares. Parmi les auteurs·trices questionnés·es, Michèle Vinet et Éric Mathieu ont mentionné une gêne à approcher un·e éditeur·trice en personne pendant un salon du livre pour discuter de projets éventuels avec eux. Soit par timidité, soit parce que l'endroit leur semble inapproprié.

Les maisons d'édition se disent pourtant très ouvertes à de nouvelles rencontres durant ces événements. C'est pour eux une bonne occasion de mettre un visage sur un nom et d'établir un premier contact, d'attirer leur attention sur un manuscrit qui atterrira bientôt chez eux.



Alexis Rodrigue-Lafleur

Suite de la page 6

Frédéric Brisson des Éditions David, dans un échange de courriels, me faisait part de cette réflexion :

« Je pense que l'essentiel est de se conformer à l'esprit d'un salon, à savoir qu'il s'agit d'un espace public ouvert à la discussion et aux rencontres, mais sans aucune contrainte ou obligation. [...] c'est un vivier de rencontres fortuites que j'apprécie énormément, et ce n'est jamais déplacé de se présenter à un éditeur lors d'une occasion de ce genre. » Il poursuit : « Il demeure que le fait de discuter en personne avec un·e auteur·trice est essentiel pour mieux comprendre sa personnalité et ses aspirations. »

L'écrivaine Michèle Vinet désire que le manuscrit parle de lui-même et n'y joint généralement rien lors de sa soumission. Me croirez-vous si je vous disais que cette récipiendaire du Prix Trillium, du prix du livre de la ville d'Ottawa et de plusieurs autres, ne voulait pas soumettre son premier livre ? Qu'un ami a dû la convaincre de le faire à sa place, sous un pseudonyme, tellement elle craignait l'humiliation ?

Reste que la plupart vous recommanderont de joindre au manuscrit une lettre de présentation du projet et un synopsis dans le cas d'un roman ou d'un récit afin de guider le comité de lecture. Une courte biographie ainsi qu'une liste de vos parutions sont aussi les bienvenues.

Le lien de confiance entre l'auteur·trice et son éditeur·trice est fondamental.

Mieux se connaître, mieux se comprendre permet d'aller plus loin dans la même direction. N'hésitez donc pas à vous adresser aux représentants d'une maison d'édition dont vous ferez la rencontre dans un salon du livre ou ailleurs. Qui sait si ce ne sera pas le début d'une relation fructueuse ?

Suzanne Kemenang se plaît à dire que la véritable vedette, la vraie *star*, c'est le livre. Pas la maison d'édition ni son auteur. Que c'est ensemble qu'il faut travailler à la meilleure version possible de ce livre. L'auteur Éric Mathieu le confirme : « Un éditeur·trice est donc un soutien primordial dont l'écrivain·e ne peut pas se passer. Évidemment, dans le processus de révision du manuscrit, l'éditeur·trice se doit d'être transparent, franc et sévère dans ses critiques et ses suggestions d'amélioration, mais c'est pour cela aussi que son rôle est fondamental. »

## Question de droits

Par Michèle Matteau

**En tant qu'artistes, nous hésitons trop souvent, à négocier ce qui nous revient. Pourtant, défendre ses droits est légitime... Encore faut-il les connaître !**

### Quelques définitions

Pour commencer, prenons le temps de définir quelques termes<sup>1</sup>.

### Propriété intellectuelle

- Les droits de propriété intellectuelle protègent ce que l'on crée, invente ou met au point par l'activité intellectuelle.
- On en distingue quatre types : le droit d'auteur, le brevet, le dessin industriel et la marque de commerce.

### Droit d'auteur

- Le droit d'auteur, c'est le « droit de copier » ; personne ne peut produire, reproduire, publier ou interpréter une œuvre littéraire, artistique, dramatique ou musicale sans la permission de l'auteur.
- Il s'applique dès que l'œuvre est créée.
- Au Canada, il reste en vigueur durant toute la vie de l'auteur, et se prolonge pendant 70 ans après son décès.
- Il comprend les droits patrimoniaux et les droits moraux<sup>2</sup>.

### Droits moraux

- Il y a trois droits moraux associés au droit d'auteur : le droit de revendiquer la création de l'œuvre, le droit à l'anonymat et le droit à l'intégrité de l'œuvre (on ne peut pas modifier une œuvre sans la permission de l'auteur ni l'utiliser d'une manière qui serait préjudiciable à sa réputation).
- Les droits moraux ne peuvent pas être cédés.

### Droits patrimoniaux

- Ils donnent au titulaire le droit de poser certains actes (par exemple, reproduire une œuvre, la traduire ou l'adapter) ou d'autoriser un tiers à le faire.
- Ils peuvent être cédés, par exemple au moyen d'un contrat d'édition qui prévoit le paiement de redevances.



Michèle Matteau

1 Pour en savoir plus sur la propriété intellectuelle et le droit d'auteur, voir : Bureau de la propriété intellectuelle du Canada, *La propriété intellectuelle vous appartient, protégez-la*, Ottawa, Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie, 2020.

Pour en savoir plus sur les droits moraux et les droits patrimoniaux, voir : « Les droits moraux, c'est quoi ? », Copibec, 10 novembre 2020, [https://www.copibec.ca/fr/nouvelle/331/les-droits-moraux-c-est-quoi] ; « Savez-vous ce que sont les droits moraux ? », Copibec, 21 février 2018, [https://www.copibec.ca/fr/nouvelle/157/savez-vous-ce-que-sont-les-droits-moraux] ; « Saviez-vous que le droit d'auteur se divise en plusieurs droits ? », Copibec, 14 février 2018, [https://www.copibec.ca/fr/nouvelle/154/saviez-vous-que-le-droit-d-auteur-se-divise-en-plusieurs-droits].

2 Peut-être avez-vous aussi entendu parler du « droit de suite ». Le gouvernement du Canada a récemment indiqué par voie de communiqué qu'il réfléchit à la façon d'implanter un tel droit ; toutefois, il concernerait uniquement la revente d'art visuel (voir *Le gouvernement du Canada se penche sur la mise en œuvre du droit de suite pour les artistes*, communiqué de presse, Gatineau, Patrimoine canadien, 9 novembre 2023, [https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/nouvelles/2023/11/le-gouvernement-du-canada-se-penche-sur-la-mise-en-uvre-du-droit-de-suite-pour-les-artistes.html].)



## La réalisation d'un rêve

Il existe un grand moment pour un artiste littéraire : l'acceptation d'un manuscrit et la signature du contrat d'édition. Ce contrat permet de déterminer et de clarifier les relations entre l'auteur et la maison d'édition. En édition traditionnelle, celle-ci prend alors à sa charge les travaux sur le manuscrit en vue de sa publication, de sa diffusion et de sa promotion. Aucune somme n'est exigée de l'auteur.

On risque de se sentir perdu quand on reçoit un contrat d'édition, un document qui varie généralement d'une maison d'édition à l'autre et qui peut nous apparaître complexe<sup>3</sup>. On peut ne pas saisir tous les termes juridiques utilisés, les nuances et les facettes de chaque clause... et, surtout, leurs conséquences dans le temps.

Même quand on signe avec un éditeur reconnu, on devrait s'informer.

## Quelques recommandations

Dans l'euphorie de voir son œuvre acceptée, il faut se méfier de sa propre hâte à signer le contrat. Un contrat d'édition peut être discuté, certaines clauses négociées...

Il est recommandé de<sup>4</sup> :

- lire le contrat dans son entier ;
- s'assurer de saisir entièrement le libellé du contrat (le jargon juridique utilisé peut être déroutant) ;
- demander des éclaircissements au besoin (p. ex., le pourquoi d'une clause et ses conséquences pour les signataires) ;
- tenir compte de la rapidité des développements de la technologie (p. ex., sur le sujet des « supports », est-il sage de donner à l'éditeur des droits pour « tout support » alors que ceux-ci évoluent constamment ?) ;
- ne pas s'engager pour trop longtemps (p. ex., on ne peut prévoir l'évolution des relations avec l'éditeur) ;
- se souvenir qu'un auteur n'a pas à payer pour la promotion du livre (la promotion est une obligation de l'éditeur : les dépenses de l'auteur liées à ces activités doivent lui être remboursées) ;
- ne pas accorder un droit de préférence, ou y penser à deux fois avant de promettre à l'éditeur de soumettre votre prochain manuscrit à sa maison ;
- ne pas hésiter à demander un à-valoir, c'est-à-dire un acompte sur vos futures redevances (si l'éditeur vous en accorde un, il est non remboursable) ;

<sup>3</sup> Pour un survol des pratiques exemplaires, voir : *Contrats d'édition — Recommandations sur les pratiques professionnelles*, UNEQ, 2019, [<https://www.uneq.qc.ca/wp-content/uploads/2023/05/guide-bonnes-pratiques.pdf>].

<sup>4</sup> *Les clauses qui tuent*, UNEQ, s. d. [<https://www.uneq.qc.ca/services/juridique-et-fiscalite/les-clauses-qui-tuent/>] (Consulté le 20 novembre 2023).

Suite de la page 9

- négocier les clauses comme celles des redevances<sup>5</sup> (p. ex., faire passer la redevance de 10 % à 12 % après un certain nombre d'exemplaires vendus);
- consulter des professionnels au besoin.

Il est important de se rappeler que l'auteur — ou, selon le cas, l'auteurice — est le tout **premier maillon** de la chaîne du livre. Sans lui, l'œuvre n'existe pas. Mais l'éditeur joue aussi un rôle de premier plan dans la publication du livre. Un contrat d'édition est une entente qui doit satisfaire chacune des deux parties.

Bonne chance...

---

5 À titre de rappel, les intervenants de la chaîne du livre sont rémunérés habituellement comme suit : auteur, 10 % ; distributeur, 20 % ; éditeur, 30 % ; libraire, 40 %.



## AU SUJET DES REDEVANCES

Outre les redevances que l'éditeur lui verse, l'auteur peut avoir droit à d'autres redevances pour certaines utilisations de son œuvre, à savoir :

- Le prêt public (pour les exemplaires acquis par des bibliothèques publiques);
- L'utilisation par des tiers (par exemple, un établissement d'enseignement).

Il faut cependant s'inscrire auprès des organismes qui administrent ces redevances, à savoir le **Programme du droit de prêt public** et **Copibec**.

## Soumettre son manuscrit : les conseils des pros

Par Soufiane Chakkouche

Ce n'est un secret pour personne, on est véritablement écrivain que lorsqu'on est lu, et donc publié, à compte d'éditeur qui plus est, diront certains ! Pour ce faire, une étape essentielle s'impose, celle de soumettre son manuscrit à une maison d'édition. Or, bien souvent, les rouages de ce palier sont méconnus du candidat à la publication, et les questions fusent dans sa boîte crânienne : « À quelle maison m'adresser ? Quels documents dois-je inclure afin d'optimiser mes chances ? Est-ce que mon univers va plaire au comité de lecture ? Est-ce que mon roman va être lu de A à Z ? ... » Éléments de réponse avec des éditeurs franco-ontariens chevronnés.

Qu'il s'agisse d'un premier livre ou d'un énième jus de crâne, avec un taux d'acceptation ne dépassant guère les 2 % au mieux-disant, faire publier un manuscrit fraîchement achevé relève du parcours du combattant, voire du casse-tête chinois.

En effet, chaque maison d'édition a ses propres exigences en la matière, découlant directement de son identité et de la nature de ses collections.

### L'éditeur âme sœur

Il s'agit-là de la fameuse ligne éditoriale derrière laquelle il convient de se placer pour un auteur désireux de publier son œuvre. Et, ce n'est pas Chloé Leduc-Bélanger, éditrice et responsable des projets spéciaux aux Éditions Prise de parole, qui dira le contraire :

**« On reçoit pas mal de manuscrits qui ne sont pas admissibles. Ce n'est pas qu'ils ne sont pas bons, c'est tout simplement qu'ils ne correspondent pas à notre ligne éditoriale. C'est à la fois frustrant pour l'auteur et pour nous. Il est donc nécessaire de mener ses recherches avant d'envoyer son manuscrit, et de s'assurer que ce dernier aurait sa place dans le catalogue de la maison d'édition en question », confie-t-elle.**

Même son de cloche du côté de Marc Pelletier, directeur littéraire aux Éditions David, qui recommande, en plus d'effectuer ce travail préalable de repérage, de « sélectionner au minimum trois maisons d'édition pour maximiser ses chances, car chacune à une programmation déjà établie et qui varie d'une maison à l'autre. »

De plus, du haut de ses 30 ans d'expérience dans le domaine, ce briscard de la littérature conseille à ceux qui se lancent pour la première fois dans l'aventure de déceler les éditeurs qui sont friands de nouveaux auteurs, car ils ne le sont pas tous, loin de là ! Une simple séance de surf sur internet suffirait pour ce faire.



Soufiane Chakkouche



Chloé Leduc-Bélanger

Suite de la page 11

## Ne pas en faire trop

Toujours selon Marc Pelletier, ces futurs probables écrivains devraient apporter une attention particulière à la lettre d'introduction ou de présentation. Il est vrai que chaque maison établit sa liste de documents à joindre au manuscrit, néanmoins, la lettre d'introduction ne rate presque jamais.

**« Au-delà d'un bon résumé du roman, dans cette lettre, je conseille à l'auteur de parler un peu de lui-même, parce que, quand on veut attirer l'attention sur un roman, il faut attirer l'attention sur son auteur, surtout lorsque ce dernier est nouveau », suggère-t-il.**



Marc Pelletier

« Malheureusement, les auteurs négligent souvent l'un ou l'autre. Soit, ils se présentent beaucoup et négligent de présenter le livre, soit l'inverse », poursuit-il.

Un avis que partage Chloé Leduc-Bélanger, tout en avertissant sur un point : « C'est inutile d'embarrasser l'éditeur avec des documents qu'il ne demande pas, comme une biographie ou un CV détaillés s'ils ne figurent pas dans le dossier de soumission. Il faut une brève lettre de présentation et le manuscrit devrait parler pour lui-même. »

## Soigner son entrée

Le fond, justement, parlons-en. À en croire les deux éditeurs interrogés, celui-ci est décisif, et dès ses prémices !

**« Pour la première évaluation du manuscrit, je lis toujours les 15 ou 20 premières pages. Si mon regard est accroché et mon intérêt est soutenu, je vais le lire jusqu'au bout. Sinon, je vais aller directement au milieu ou à la fin pour voir si ma première impression se confirme. Si c'est le cas, je ne l'envoie pas au comité de lecture », confesse Marc Pelletier.**

Et Chloé Leduc-Bélanger de compléter : « Parce que si l'auteur, au bout de 30 ou 50 pages, ne peut pas nous donner envie d'aller plus loin, c'est mal parti. D'où l'importance d'avoir une bonne entrée en matière. »

**Expéditif! Peut-être, mais cartésien, au vu du nombre de prétendants. À titre d'exemple, une maison de publication de taille moyenne comme David reçoit une centaine de manuscrits par an, alors qu'elle n'en publie que 5 à 10 selon les crûs.**

Quant à savoir si, dans cet océan de mots, toutes les œuvres envoyées sont lues, c'est Mme Chloé Leduc-Bélanger qui s'y colle :

« Je ne peux pas dire qu'ils sont lus de A à Z, mais je peux dire qu'ils sont tous regardés (rire). »

## Blaise Ndala rayonne à l'international

Par Lamara Papitashvili

Blaise Ndala est un auteur canadien originaire de la République démocratique du Congo. Ayant trois œuvres sous son aile, Blaise a publié en Ontario, au Québec et à l'international (Europe et Afrique). Par ailleurs, ses livres sont traduits dans d'autres langues. Et son premier roman *J'irai danser sur la tombe de Senghor* est en cours d'adaptation au cinéma français par Rachid Bouchareb.

Je lui téléphone un lundi matin d'automne afin de recueillir ses impressions et conseils sur l'édition internationale. Blaise a maintenant un agent littéraire à Paris qui flaire les occasions professionnelles et gère ses contrats à l'étranger.

### Mais comment est-ce que tout cela a commencé ?

Blaise m'explique que son parcours éditorial a débuté en 2013 lorsqu'il a envoyé le manuscrit de sa première œuvre *J'irai danser sur la tombe de Senghor* aux Éditions l'Interligne, à Ottawa. La maison l'a accepté et publié l'année suivante. Par la suite, une traduction en russe a été effectuée en 2018, et celle en anglais en est en cours.

Il a acheminé son deuxième manuscrit, *Sans capote ni Kalachnikov* à une maison d'édition québécoise, Mémoire d'Encrier. La décision était délibérée, étant donné que grâce à un distributeur international, la maison avait établi un pont de diffusion dans les librairies européennes, point important pour l'auteur, qui voulait faire rayonner ses textes au-delà du Canada.

Ensuite, Vent d'ailleurs, une maison d'édition française, a acheté les droits de *J'irai danser sur la tombe de Senghor* en 2019. Les deux livres de l'auteur accédaient ainsi au marché à l'international.

Un troisième roman de Blaise, *Dans le ventre du Congo*, a été publié aux Éditions du Seuil, en France, contrat dans lequel Blaise s'est réservé les droits pour l'Amérique du Nord. C'est ainsi que trois mois plus tard, Mémoire d'encrier a publié le même titre au Québec, tandis que les Éditions Vallesse publiaient en Côte d'Ivoire pour le continent africain.

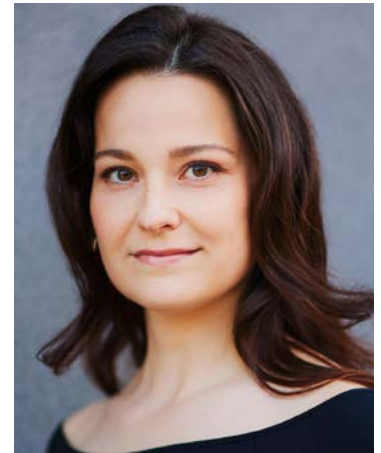
### Avec ce riche parcours à l'international, Blaise partage quelques conseils avec les auteur·rice·s francophones du Canada, selon leurs objectifs.

D'abord, il est incontestable que l'importation des livres nord-américains sur d'autres continents est très coûteuse. Par conséquent, elle est moins privilégiée par les maisons d'édition et la capacité de distribution dans d'autres marchés francophones (en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient) est malheureusement limitée pour beaucoup d'éditeurs. En tant que juriste professionnel, l'auteur explique qu'il est possible de ne pas céder ses droits étrangers dans une clause contractuelle avec sa maison d'édition. Ainsi, Blaise négocie la cession de droits étrangers avec chacune de ses maisons d'édition qu'elle soit en Ontario, au Québec, en Afrique ou en Europe. Ceci lui permet de contrôler la diffusion de son œuvre à l'international.

Encore faut-il que l'œuvre plaise aux éditeurs étrangers auxquels il la propose !

La vérité est que souvent, les maisons d'édition francophones d'Amérique du Nord n'ont ni le budget ni les ressources techniques pour proposer une œuvre à l'étranger. Certes, il existe des marchés spécialisés comme la Foire du livre de Francfort, où des maisons d'édition des quatre coins du monde négocient les droits d'auteur et de traduction, mais peu d'éditeurs francophones d'ici saisissent ces occasions.

Dernier conseil. Pour tout ce qui déborde du contrat d'édition classique, notamment les droits d'adaptation, il vaut mieux demander conseil à des juristes qui connaissent le domaine. En effet, le langage peut être compliqué, et les clauses recèlent parfois des détails que seuls les spécialistes peuvent décrypter.



Lamara Papitashvili

## **L'AAOF VOUS PROPOSE :**

### **Comment aborder des éditeur·ice.s lors des salons du livre ?**



### **Derniers petits conseils d'un éditeur avant d'envoyer votre manuscrit !**



### Amazon vend à présent des livres qui ont été « écrits » non par des êtres humains, mais par une intelligence artificielle\*. Que pensez-vous de l'arrivée de la machine dans notre domaine ?

\* Antoine Oury, « Livres écrits avec l'IA : Amazon joue la transparence », *Actualitté.com*, 12 septembre 2023. [<https://actualitte.com/article/113358/droit-justice/livres-ecrits-avec-l-ia-amazon-joue-la-transparence>]



#### Elena Martinez, autrice, essayiste

Vraiment, en sommes-nous rendus là dans notre domaine ? Ce questionnement proposé par l'AAOF est non seulement pertinent, mais il me glace le sang !

La littérature par le biais de tous les genres qu'elle nous propose ne devrait-elle pas être une source d'inspiration, de créativité et non de reproduction ? Un exutoire à des émotions bien humaines et de ce fait, si complexes. Une expérience unique et complice entre l'auteur (autrice) et chacun de ses lecteurs (lectrices).

En 1943, Alain De Benoist, essayiste, journaliste, a exprimé peu avant son décès : « L'intelligence n'est pas la faculté de comprendre. L'intelligence, c'est la pensée créatrice. C'est pour cela qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais d'intelligence artificielle. ». Et pourtant, l'intelligence artificielle a fait sa place un peu partout dans notre quotidien et malgré ses apports positifs dans bien des secteurs, elle demeure un grand danger pour la conscience humaine, pour son évolution, pour son âme, car elle en fait tout simplement abstraction.

Ce constat soulève en moi une question qui me semble fondamentale : quelles sont les différences entre un humanoïde et un humain ? En viendrons-nous un jour à ne même plus nous poser la question ?

Bien sûr, les livres écrits par l'intelligence artificielle ne demanderont probablement pas beaucoup de révision/correction. L'intelligence artificielle sera à même d'écrire des polars, des essais, des nouvelles et même de la poésie se basant sur tout ce qui a été écrit à ce jour. Cela restera à mon humble avis de la reproduction et non de la création. Un assemblage d'idées, de mots où il manquera une vulnérabilité, une sensibilité, une âme.

Quel sera alors, le rôle des éditeurs ? Des droits d'auteurs ? De la propriété intellectuelle ? Bref, que deviendra une littérature déshumanisée, sans fautes orthographiques, mais également sans nuances ?



**Michèle Vinet**

## La voix humaine

La parole opérée  
À cœur ouvert  
Sans anesthésie  
S'éteint sa lumière  
Sa limpidité  
Agonisent ses accents

Sans encre ni crayon  
On tente de l'imiter  
Escroquer ses lauriers  
Régender sa faconde  
Filouter ses penseurs  
Et ses poètes

On en arrivera  
À calquer ses tréfonds  
Travestir un proverbe  
Une citation  
Détourner une maxime  
Blesser le signifié

Résonne le tocsin  
Rumeur de fer et d'acier  
Pour miner les esprits  
Les désinvestir  
De fantaisie  
De souffle créateur

Sur la nouvelle société  
L'essence cardiaque s'épand  
À même l'hémorragie  
On dupe le siècle  
On l'enténébre  
Et l'endocrinine

Le discours généreux  
Ne nous régalaient plus  
On préfère le frelaté  
Et le factice  
En geôle froide  
L'authentique et le vrai

On s'est habitué  
On s'est dit voilà  
C'est dernier cri  
C'est d'aujourd'hui  
Vive le moderne  
Le neuf et l'inédit

Nul besoin de cogiter  
De s'interroger  
Rien à apprendre ou conquérir  
C'est déjà fait  
Rapide et dégourdie  
La machine à penser

Du berceau au tombeau  
Se laisser mener  
Sans pensée mûre  
Sans raisonnement critique  
Sans s'objecter  
Ni rouspéter

C'est l'époque  
Et son déclin  
Oublier le passé  
Inventer un avenir  
Se soumettre à l'absence  
De pouls et d'oxygène

La parole (?)  
Trépassée  
Sous le bistouri (?)  
Six pieds sous terre  
Dans son linceul (?)  
Ah mais nenni (!)

Elle soliloque  
Celle qui nous dit  
Qui nous écrit  
Qui depuis des lustres  
Nous raconte  
Le vaste monde

Fille de Molière  
Dame Laparole  
Sequins et plumes  
Et clairs rubis  
Sillonne les rues  
Cinglée d'amour

De son flux rouge  
Elle nous abreuve  
De ses yeux feu  
Elle nous éclaire  
Et sa voix mélodie  
Enfièvre et magnétise

On se souvient d'elle  
De son cœur battant  
Son âme de sang  
Son inimitable perfection  
Au pilori prophètes et devins  
Du faire semblant

Du faux  
Du contrefait  
On se détourne alors  
Du trafiqué  
Du maquillé  
On s'éloigne

Les larmes aux cils  
Devant tant d'éloquence  
On réclame la parole  
Sa vérité  
Sa voix humaine  
Son livre de papier



**INSCRIVEZ-VOUS**  
en cliquant sur l'image

# CROISÉE DES mots

Une « entrevue-causerie » littéraire virtuelle avec

**Mylène Viens**

Animée par **Hugues Beaudoin-Dumouchel**

**Mardi 20 février 2024 à 19 h**

Une proposition de l'**AAOF** et de  
la **Bibliothèque publique d'Ottawa**



# CROISÉE DES mots

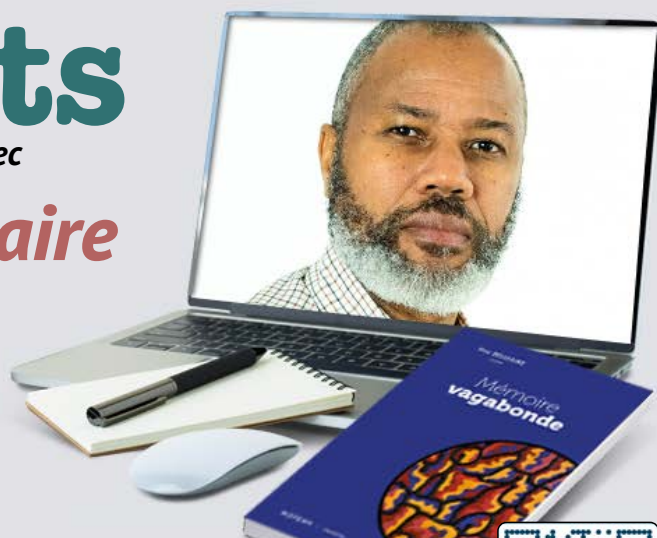
Une « entrevue-causerie » littéraire virtuelle avec

**Guy Bélizaire**

Animée par **Hugues Beaudoin-Dumouchel**

**Mardi 12 mars 2024 à 19 h**

Une proposition de l'**AAOF** et de  
la **Bibliothèque publique de Toronto**



QUEST



# Nos auteur·rice·s à l'honneur

Finalistes et lauréat·e·s  
de prix littéraires



## Prix littéraire émergence AAOF 2023



**Alexis Rodrigue-Lafleur**

*Rêve-Creux*

Éditions l'Interligne

Après *L'odeur du gruau*, un premier roman remarqué par la critique, Alexis Rodrigue-Lafleur étonne avec *Rêve-creux*, roman au style proche du documentaire, pourtant à cheval entre rêve et réalité. Quand des crises de somnambulisme surviennent nuit après nuit chez Marguerite, 15 ans, et son jeune frère Noah, le quotidien de la famille s'en trouve bouleversé, poussant leur père à enquêter. Celui-ci erre à tâtons parmi des théories surnaturelles, voit des coïncidences partout et trouve dans un roman fantastique du siècle dernier de troublantes solutions à la « possession ». Lui faudra-t-il admettre que la fiction fait partie intégrante de la réalité ?

**Ce qu'en a pensé le jury :** De ce roman à la forme singulière, on retient des dialogues vivants, des personnages authentiques, un humour grinçant. Une petite famille surmonte une épreuve des plus étonnantes, et nous entraîne avec elle dans des situations aussi inquiétantes que comiques, donnant lieu à des questionnements existentiels qui reflètent merveilleusement l'esprit de notre époque.

Influencé par son travail dans le milieu muséal, **Alexis Rodrigue-Lafleur** établit des parallèles entre la littérature et les arts visuels. Considérant l'écriture comme une forme de travail manuel, il a choisi les mots pour matière première.



Alexis Rodrigue-Lafleur

## Prix littéraire émergence AAOF 2023 – Finalistes



**Cindy Côté**

*D'abord l'arrogance, puis vint la guerre*

Éditions David

Dès 1933, sous le régime d'Hitler, les personnes aveugles, sourdes, handicapées ou atteintes de troubles mentaux, ciblées comme étant « impures », ont subi les affres des lois visant à les stériliser. Sourde de naissance, Hildegard, une jeune Allemande de dix-huit ans, verra sa vie et celle de ses proches perturbées par la brutalité nazie. Malgré les pressions sociales et les aléas de la guerre, elle souhaite épouser son amoureux, Aymeric, et refuse la stérilisation à laquelle la condamne la loi. Dès lors, elle devra lutter pour sa survie et même envisager de quitter son pays pour éviter le sort que subissent les victimes du régime. Un roman bouleversant et poignant sur un épisode sombre et tumultueux de la persécution nazie.

**Ce qu'en a pensé le jury :** L'œuvre raconte une histoire triste comme la vie elle-même. Son décor est l'Allemagne nazie qui, entre autres horreurs, stérilisa les personnes frappées de diverses infirmités pour « purifier » la race. L'intérêt de ce roman historique réside notamment dans l'impressionnant travail de recherche que l'autrice a mené pour que l'aventure de l'héroïne, Hildegard, sourde de naissance, mais décidée à lutter pour son droit à donner la vie, soit si crédible qu'on a l'impression d'être témoin et contemporain de son drame.

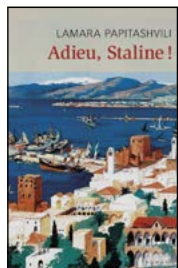
Originaire du Lac-Saint-Jean, **Cindy Côté** a fait des études en littérature française et en histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi. Pour ouvrir ses horizons, elle a quitté sa région natale en 2003 et s'est établie à Gatineau où elle a complété un baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa. Après avoir enseigné le français, langue seconde, elle fait carrière comme conceptrice de formation dans différents domaines de la fonction publique fédérale, dont la sécurité et la gestion des urgences. Elle a d'ailleurs reçu un Prix de reconnaissance pour son travail en 2019. Passionnée par l'écriture et l'histoire depuis son enfance, elle s'est consacrée au cours des dernières années à l'élaboration de son premier roman *D'abord l'arrogance, puis vint la guerre*, où ses deux grandes passions se rencontrent.



Cindy Côté  
Jeannine Clément

Suite de la page 20

## Prix littéraire émergence AAOF 2023 – Finalistes (Suite)

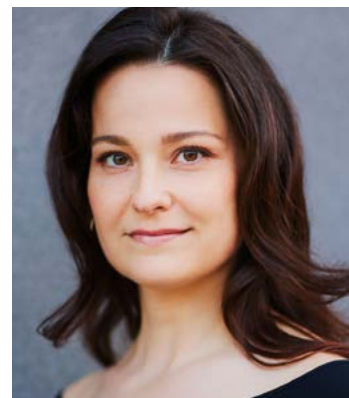


**Lamara Papitashvili**  
*Adieu, Staline!*  
Éditions David

Deux jeunes hommes à l'aube de la vingtaine, Ilia et Témour, ne voient pas d'avenir pour eux dans leur petite ville de Géorgie, Koutaïssi. Ils décident d'en partir. Celui qui conçoit le projet, Ilia, est un tombeur de filles et une tête brûlée. L'autre, Témour, est un lycéen introverti qui a une passion pour le piano. Un échec amoureux, conjugué à la vie minable qu'il mène avec son père, le convainc de suivre Ilia en Amérique. Leur périple sera parsemé d'embûches. Plusieurs fois repris et battus, ils échappent de peu à la possibilité d'être renvoyés en Géorgie et remis à la Guépéou, la police secrète de Staline. Ils réussissent toutefois à atteindre la Turquie, puis le Liban où, après plusieurs déboires, le destin va finalement leur sourire. Inspirée par l'histoire de son grand-père et sa fuite de l'URSS en 1932, Lamara Papitashvili aborde ici avec finesse des questions toujours aussi brûlantes d'actualité : l'identité, l'immigration, les réfugiés politiques d'États totalitaires et, plus largement, la quête du bonheur et de la liberté.

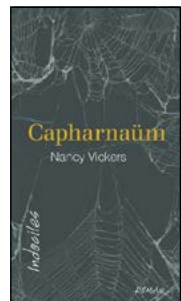
**Ce qu'en a pensé le jury :** Plus qu'un témoignage pour les suivants, *Adieu, Staline!* est un roman qui mêle avec habileté Histoire (avec un grand h) et histoire romanesque. Et que l'on ne s'y méprenne pas ! Si le sujet appartient à un autre siècle, les thèmes qui y sont traités restent malheureusement criants d'actualité, voire intemporels, à l'instar de la dictature, de la pensée unique, de l'immigration ou de l'identité pour ne citer que ceux-là. En somme, *Adieu Staline!* est une vraie piqûre de rappel adressée aux fous au pouvoir, car si ces derniers peuvent ôter jusqu'à la dignité de leur peuple, ils ne pourront jamais le dépouiller de sa liberté de rêver.

**Lamara Papitashvili** est née en 1986 à Damas. Sa famille est issue de la Géorgie, de l'Ukraine et de la Russie. Elle est agrégée de Science Politique et d'un Master en Arts et a travaillé pour des sociétés à but non lucratif. Polyglotte, Lamara Papitashvili a vécu en Géorgie, en Belgique, en Espagne, en Allemagne. Tout en poursuivant l'écriture de romans, Lamara Papitashvili anime des ateliers d'écriture dans des écoles et participe comme jurée dans un concours d'écriture. De la part du Conseil des arts du Canada, elle a obtenu, en 2020 et 2021, des financements pour ses romans. Elle s'intéresse avant tout à l'enfance, à la transmission familiale, à la question de la femme dans nos sociétés, au voyage comme source d'évolution personnelle et au trou noir de l'origine. *Adieu Staline!* est son premier roman aux Éditions David.



Lamara Papitashvili

## Prix du livre d'Ottawa 2023 – Œuvres de fiction en français



**Nancy Vickers**  
*Capharnaüm*  
Éditions David

Elsa est une femme étonnante qui aime plus que tout les araignées et les objets hétéroclites. Dès l'enfance, et jusqu'à sa mort, elle accumule toutes sortes d'objets trouvés, achetés ou même fabriqués sur mesure pour elle, objets qui finissent par encombrer sa maison à un point tel qu'elle en devient insalubre. Cette manie nuit à toutes les relations interpersonnelles d'Elsa : avec sa mère, qui l'expulse de la maison familiale ; son mari, qui la quitte ; sa fille, qui est prise en charge par ses beaux-parents, et ainsi de suite. Sa tendance à l'accumulation la mène à faire une série de rencontres avec des personnages, surtout féminins, tous plus singuliers les uns que les autres.

**Énoncé du jury de pairs :** « Un vieux proverbe arabe veut qu'on ne sorte pas du hammam comme on y entre. L'aphorisme s'applique à merveille à *Capharnaüm*, tant ses pages sont délicieusement encombrées par une prose pétillante et fluide, portée par une myriade de personnages, des femmes pour la plupart, aussi singulières les unes que les autres. Et pour cause, le roman traite de l'univers sordide relatif au trouble d'accumulation compulsive, une obsession qui consiste à amasser des objets et/ou des animaux, car ils ne peuvent nous décevoir ou nous faire du mal. En bref, *Capharnaüm* est un livre puissant qui élit domicile en vous, et ce bien longtemps après en avoir terminé la lecture. »

Née Taureau, au Saguenay, en 1946, **Nancy Vickers** habite Ottawa. Elle quitte l'école à 15 ans et retourne terminer son secondaire à 40 ans. Elle fera ensuite un certificat premier cycle en Travail social et en Traduction pratique. Elle explore le roman, la nouvelle, le conte pour jeunes et pour adultes, et nourrit une véritable passion pour la photographie. Elle a publié à ce jour 14 ouvrages, reçu le Prix Trillium en 1997 pour *Le pied de Sappho* (paru sous le nom d'Anne Claire), et le Prix du livre d'Ottawa pour *La Petite Vieille aux poupées*.



Nancy Vickers

## Prix du livre d'Ottawa 2023 – Œuvres de fiction en français Finalistes



**Andrée Lacelle**  
*dire*  
Éditions Prise de parole

Dans ce recueil en trois parties, **Andrée Lacelle** revient sur quarante ans de pratique d'écriture, ouvrant une fenêtre sur l'atelier où se construit une œuvre inouïe. Travail fécond sur la mémoire, cet ensemble de textes met en lumière le parcours de la poète et permet d'en apprécier tant la rigueur que la générosité.

En ouverture, « Des mots » nous entraîne sur les traces de l'enchantement qui, de tout temps, a caractérisé la relation d'Andrée Lacelle avec l'écriture. Les textes allient prose, poésie, notes de lecture et références extratextuelles, exposant les innombrables ramifications de la création artistique.

Dans la deuxième partie du recueil, la poète s'entretient avec Nicole Brossard sur les thèmes du voyage, du dialogue et du poème. Faisant appel à leurs propres textes, mais aussi aux grandes œuvres de leur époque, ces deux figures majeures de la littérature discutent des leitmotifs qui traversent leurs livres, de ce que la création leur a appris et des explorations qu'elles désirent entreprendre.

« Préhistoires » explore enfin l'impulsion primitive qui engendre tout poème. Féminité, écriture, mythes s'entremêlent pour livrer une riche réflexion sur la parole, celle qu'on prend, celle qu'on perd.

Née à Hawkesbury, Andrée Lacelle a publié une dizaine de recueils de poésie. Elle a été la première à recevoir le Prix littéraire Trillium de langue française pour *Tant de vie s'égare* (Éditions du Vermillon, 1994 [2007]), la première Poète officielle francophone de la Ville d'Ottawa et la première francophone intronisée au Temple de la renommée du Festival international de poésie d'Ottawa (VERSEfest d'Ottawa). En 2015 paraissait *Sol Ciel Ciel Sols* (Prise de parole, collection BCF), une rétrospective de son œuvre préfacée par François Paré. Ses poèmes sont traduits en anglais et en tchèque.

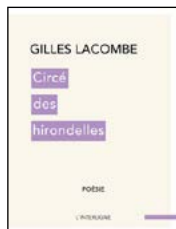
Elle a coécrit et codirigé l'ouvrage *pas d'ici, pas d'ailleurs, Anthologie poétique de voix féminines contemporaines* (Voix d'encre, 2012) et dirigé les collectifs *Poèmes de la résistance* (Prise de parole, 2019) et *Poèmes de la Cité* (David, 2020).



Andrée Lacelle  
Nancy Vickers

Suite de la page 23

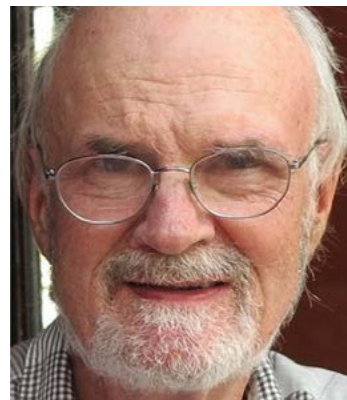
## Prix du livre d'Ottawa 2023 – Œuvres de fiction en français Finalistes (suite)



**Gilles Lacombe**  
*Circé des hirondelles*  
Les Éditions L'Interligne

*Circé des hirondelles* est centré sur les rapports entre deux personnages: le « on » qui construit un portrait du « elle », une identité féminine, une figure allégorique de la vie elle-même, qui incarne tout à la fois la fragilité, la beauté, la mort, la nature, la poésie et le langage. Un chant triste et soyeux, une « ravageuse magnificence ».

**Gilles Lacombe** est artiste visuel (peintre et dessinateur) et poète. On lui doit entre autres les recueils *Mais ailleurs que le vent* (2013) et *Trafiquante de lumière* (2005) aux Éditions L'Interligne. *Broderies du Michoacan* est paru en 2014 chez Neige-galerie.



Gilles Lacombe

**INSCRIVEZ-VOUS**  
en cliquant sur l'image

## CROISÉE DES mots

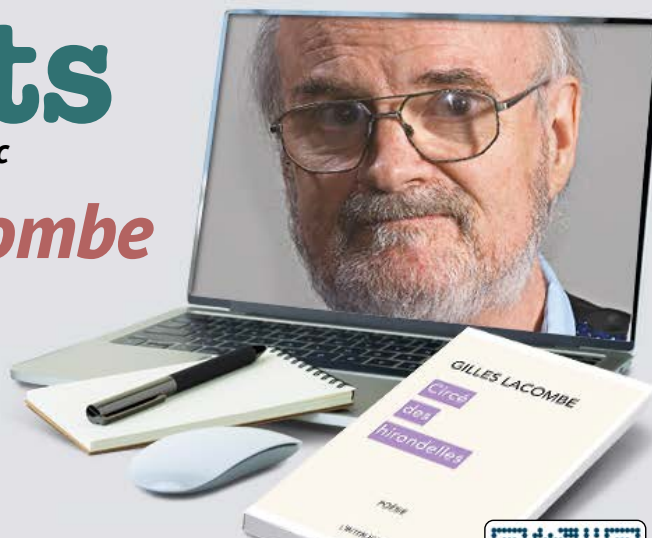
Une « entrevue-causerie » littéraire virtuelle avec

**Gilles Lacombe**

Animée par **Hugues Beaudoin-Dumouchel**

**Mardi 16 avril 2024 à 19 h**

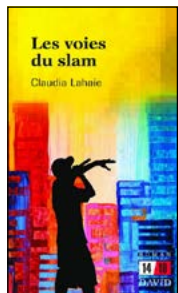
Une proposition de l'**AAOF** et  
de la **Bibliothèque publique d'Ottawa**



Suite à la page suivante



## Prix du livre d'Ottawa 2023 – Œuvres de fiction en français Finalistes (suite)



**Claudia Lahaie**  
*Les voies du slam*  
Les Éditions David

Trois ados provenant de villes différentes participent à un concours international de slam dont la finale se déroulera à Paris.

Montréal — Justine, qui a perdu son père alors qu'elle était toute jeune, se trouve confrontée à des montagnes russes, entre périodes de dépression et d'euphorie. Quel est ce mal qui l'affecte ?

New York — Mano, un jeune Noir qui vit à Harlem dans un *project*, est témoin de la brutalité policière lors d'une fête. Pourquoi est-ce que ses deux meilleurs amis et sa copine ne veulent-ils pas, eux aussi, hurler contre le racisme ?

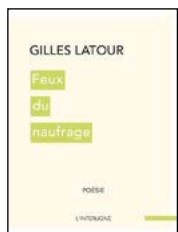
Londres — Luc, le fils d'un ambassadeur, se rend compte qu'il est plus attiré par les garçons que par les filles. Il est torturé à l'idée d'en parler à ses parents et à sa sœur, et l'intimidation qu'il vit à l'école rend la situation de plus en plus invivable. Comment s'en sortir ?

Sur la scène, avec ses propres mots, chacun est libre de trouver sa voie.

Inspirée par son travail au quotidien avec les adolescents, **Claudia Lahaie** livre avec *Les voies du slam* un roman émouvant, porté par des sujets brûlant d'actualité : la santé mentale, le racisme systémique, la violence policière, l'homosexualité et l'intimidation.



Claudia Lahaie



**Gilles Latour**  
*Feux du naufrage*  
Les Éditions L'Interligne

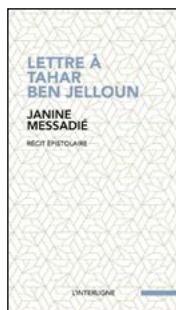
Dans *Feux du naufrage*, le poète s'emploie à une chasse affamée, une quête inépuisable, une authenticité troublante et émouvante et visionnaire : l'on assiste à la genèse d'une appréhension intuitive qui s'édifie dans un mouvement phrasé spiraloïde.

Né à Cornwall, Gilles Latour grandit à Ottawa, étudie la littérature à Montréal, parcourt le monde à l'emploi d'organisations humanitaires pour gagner sa vie — mais, où qu'il soit, il vit essentiellement de poésie. Il habite Ottawa où cinq de ses recueils ont été publiés aux Éditions L'Interligne.



Gilles Latour

## Prix du livre d'Ottawa 2023 – Œuvres de non-fiction en français Finalistes



**Janine Messadié**  
*Lettre à Tahar Ben Jelloun*  
Les Éditions L'Interligne

Touchée par la dimension mystique de *Cette aveuglante absence de lumière* de l'écrivain franco-marocain Tahar Ben Jelloun, roman qui raconte l'horreur du bagne de Tazmamart, Janine Messadié livre ce récit épistolaire d'une rare intensité, qui porte tout à la fois sur la beauté du monde et sur son inhumanité. D'abord dans un état d'écoute, d'observation, de questionnement, l'auteure rompt avec la conscience grégaire où l'on menace de s'endormir et se met à écrire. L'acte d'écrire devient un véritable personnage, grave et parfois désespéré, paisible ou révolté, mais toujours en quête de lumière, refusant l'oubli, la douleur et la mort.

**Janine Messadié** est une journaliste d'une grande polyvalence. Animations, entrevues, reportages, enquêtes, chroniques jalonnent son parcours à Radio-Canada, TV5, Télé-Québec et dans la presse écrite. L'amour des mots a littéralement façonné sa vie.



Janine Messadié  
Marc Lemyre

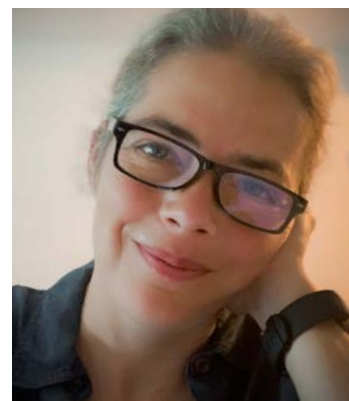


**Brigitte Pellerin**  
*Le livre Uber*  
Les Éditions L'Interligne

Tout le monde (ou presque) sait ce que c'est que de prendre un Uber. Mais bien peu de gens savent ce que l'expérience représente de l'autre côté de la transaction. Pendant plus d'un an, Brigitte Pellerin a été conductrice pour Uber. Ce qu'elle y a appris en dit long sur notre société.

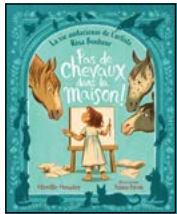
Attachez votre ceinture, la course sera trépidante : émaillé de réflexions et de découvertes, ce récit surprenant prend un malin plaisir à renverser les idées préconçues sur la multinationale qui a transformé l'industrie du taxi et du transport.

**Brigitte Pellerin** est écrivaine, photographe et journaliste depuis bientôt 25 ans, en anglais et en français. Ses livres incluent *Épître aux tartempions* et *Down The Road Never Travelled*. On peut lire ses chroniques régulièrement dans l'Ottawa Citizen.



Brigitte Pellerin

## Prix Peuplier 2024 – Finaliste



**Mireille Messier**

**Illustratrice, Anna Bron**

*Pas de chevaux dans la maison!*

**Orca Book Publishers**

Cette histoire inspirante, qui raconte la vie incroyable de l'artiste pionnière, féministe et queer Rosa Bonheur, dépeint les premières années de Rosa et son acharnement à réaliser ses rêves.

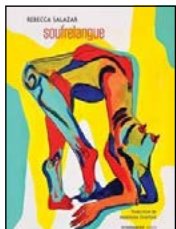
Rosa Bonheur adorait dessiner des animaux. Et elle y excellait! Mais dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, les filles n'avaient pas le droit d'être artistes. Mais Rosa n'allait pas laisser cela l'arrêter. Dans cette belle mise en récit des débuts de Rosa à Paris, les jeunes lecteurs découvrent l'artiste qui étudie le dessin dans la maison paternelle en s'aidant d'une ménagerie d'animaux qu'elle observe de près. Lorsqu'un jour Rosa est chassée du marché des chevaux pour avoir porté des vêtements masculins, elle doit faire preuve de créativité pour contourner les règles et poursuivre son rêve de devenir une peintre réaliste de classe mondiale.

Originaire d'Ottawa, **Mireille Messier** a complété des études en théâtre et en radio diffusion pour ensuite s'établir à Toronto, en Ontario. Grâce à son travail de scénariste à la télé, Mireille Messier fait ses premiers pas en littérature jeunesse en 1999. Depuis, elle a publié une trentaine de romans, d'albums et de livres documentaires pour les jeunes lecteurs. Mireille Messier donne une centaine de présentations scolaires par année dans les écoles françaises et d'immersion, en Ontario et un peu partout au Canada. En plus d'être autrice, (ou auteure, c'est selon) Mireille Messier est aussi artiste de voix hors-champ, scénariste, réalisatrice, fière Franco-Ontarienne et maman.



Mireille Messier

## Prix littéraire du Gouverneur général – Catégorie Traduction Finaliste



**Madeleine Stratford**  
*Souphrelangue* de Rebecca Salazar  
Éditions Prise de parole

Ce recueil engagé de Rebecca Salazar nous transporte tantôt à Sudbury, ville où l'autrice a grandi, tantôt à Fredericton, son lieu d'accueil, tantôt encore chez ses aïeux en Colombie. Des réflexions percutantes surgissent au fil des poèmes : l'héritage lourd de violences que lèguent les réfugiés politiques à leur descendance, l'intégration difficile que peuvent vivre les personnes racisées, les diverses déclinaisons de l'identité sexuelle, les conséquences sur le corps de l'exploitation minière à Sudbury. Salazar mène une guerre contre mille violences qu'elle nomme, remet en question, affronte. Ici propose un examen sur le lieu et sur les identités qui se heurtent, inexorablement.

Paru en langue originale anglaise chez McClelland & Stewart en 2021, *sulphurtongue* a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie « poésie ».

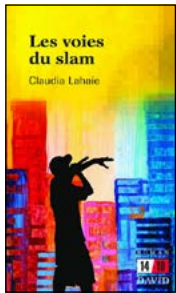
L'excellente version française est signée par Madeleine Stratford, une traductrice deux fois finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général et lauréate du Prix de la traduction John-Glassco.

**Madeleine Stratford** est poète, traductrice littéraire et professeure à l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais. Son premier recueil de poèmes, *Des mots dans la neige* (éditions Anagrammes, 2009), lui a valu le Prix de poésie Orpheus en France. Sa traduction française de *Ce qu'il faut dire à des fissures* de l'Uruguayenne Tatiana Oroño (Paris : L'Oreille du Loup, 2012) a reçu en 2012 une mention au Prix de traduction Nelly-Sachs et a remporté, en 2013, le Prix de la traduction littéraire John-Glassco. Elle a été finaliste trois fois (2016, 2019, 2021) au prix du Gouverneur général, catégorie traduction.



Madeleine Stratford  
Marie-Andrée Blais

## Prix littéraires des enseignant·e·s de français de l'ANEL et L'AQPF Catégorie roman 13 ans et plus Finaliste



**Claudia Lahaie**  
*Les voies du slam*  
Éditions David

Trois ados provenant de villes différentes participent à un concours international de slam dont la finale se déroulera à Paris.

Montréal — Justine, qui a perdu son père alors qu'elle était toute jeune, se trouve confrontée à des montagnes russes, entre périodes de dépression et d'euphorie. Quel est ce mal qui l'affecte ?

New York — Mano, un jeune Noir qui vit à Harlem dans un *project*, est témoin de la brutalité policière lors d'une fête. Pourquoi est-ce que ses deux meilleurs amis et sa copine ne veulent-ils pas, eux aussi, hurler contre le racisme ?

Londres — Luc, le fils d'un ambassadeur, se rend compte qu'il est plus attiré par les garçons que par les filles. Il est torturé à l'idée d'en parler à ses parents et à sa sœur, et l'intimidation qu'il vit à l'école rend la situation de plus en plus invivable. Comment s'en sortir ?

Sur la scène, avec ses propres mots, chacun est libre de trouver sa voie.

Inspirée par son travail au quotidien avec les adolescents, **Claudia Lahaie** livre avec *Les voies du slam* un roman émouvant, porté par des sujets brûlant d'actualité : la santé mentale, le racisme systémique, la violence policière, l'homosexualité et l'intimidation.



Claudia Lahaie



INSCRIPTION OFFICIELLE  
AU FTAMS

**18 DÉCEMBRE**

Rendez-vous sur notre site web



Théâtre Action